

Urbanisme en l'an 2600 av. J.-C.

Une mission archéologique belge découvre une ville de l'Ancien Empire en Égypte

Dirk Huyge

Dans un précédent numéro de *Science Connection* (juillet 2011), nous abordions les recherches menées en Égypte depuis 1998 par les Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH) dans le domaine de l'art rupestre. L'implication du musée le long du Nil remonte cependant à une époque beaucoup plus ancienne. Ainsi, les fouilles du site pharaonique d'Elkab, entamées en 1937 sous l'impulsion du conservateur en chef de l'époque, Jean Capart (1877-1947), sont toujours programmées aujourd'hui. En 2009 et 2010, elles ont conduit à la découverte d'une ville de l'Ancien Empire bien préservée : une découverte exceptionnelle !

Lorsqu'on voyage le long de la rive orientale du Nil entre Louxor et Edfou, on ne peut éviter le site archéologique d'Elkab. Ce site antique domine le paysage par son gigantesque mur d'enceinte en brique crue d'environ 550 m de côté et 11 m de haut. Ce rempart est cependant loin d'être le vestige pharaonique le plus ancien d'Elkab. Il ne fut érigé que vers le milieu du 4^{ème} siècle av. J.-C., recouvrant des cimetières beaucoup plus anciens de l'Ancien et du Moyen Empire.

Inscriptions rupestres dans le désert

Malgré l'existence de sources historiques qui semblent présenter Elkab comme une ville importante de l'Ancien Empire (vers 2700-2100 av. J.-C.), nous ne disposions

jusqu'à récemment que de très peu d'informations la concernant à cette époque reculée.

Des fouilles anglaises vers 1900 avaient bien permis de situer, immédiatement au nord du mur d'enceinte, quelques grands tombeaux de l'Ancien Empire, appelés *mastabas*. On connaissait également depuis longtemps l'existence, dans la zone désertique située à l'est d'Elkab, de centaines d'inscriptions rupestres en hiéroglyphes datant de l'Ancien Empire, gravées sur des rochers dans et le long du Wadi Hilâl, l'ancien lit d'un cours d'eau. Quelques-unes de ces inscriptions portent le nom du roi Chéops de la 4^e dynastie, le bâtisseur de la célèbre Grande Pyramide. La plupart datent cependant de la fin de l'Ancien Empire et plus particulièrement de la 6^e dynastie (vers 2340-2180 av. J.-C.). Elles sont le fait de prêtres liés au temple de la déesse-vautour Nekhbet, le sanctuaire de loin le plus important à Elkab à cette époque. Il s'agit généralement de textes courts donnant uniquement le nom et les titres du personnage, ou, parfois également, des informations sur les cultes divins locaux.

Outre ces tombes-*mastabas* et ces inscriptions, l'Elkab de l'Ancien Empire était assez mal connue. Vers le milieu des années 1980, une découverte étonnante allait cependant offrir de nouvelles perspectives d'avenir à la recherche sur le terrain.

Tranchées de sondage 2 et 3 dans la zone d'habitat d'Elkab. En 2009, y furent découvertes des couches d'habitat intactes et des vestiges de constructions bien préservés du début de l'Ancien Empire. En arrière-plan, à l'extrême gauche, se situe la nécropole rupestre. © MRAH



Une nécropole de l'Ancien Empire

À environ 400 m au nord du mur d'enceinte d'Elkab se situe la nécropole rupestre de la ville, une colline haute de 50 m percée de centaines de tombes. Elle est connue depuis longtemps déjà par les chapelles funéraires joliment décorées du Nouvel Empire (vers 1550-1070 av. J.-C.) dont la plus célèbre est probablement celle du maire Pahéri.

Jusqu'en 1986, aucune tombe antérieure au Moyen Empire (vers 2055-1650 av. J.-C.) n'avait été répertoriée à cet endroit. Mais lorsque les membres de la Mission archéologique belge entreprirent cette année-là d'investiguer plus avant dans la zone sud-ouest de la nécropole, ils découvrirent tout à fait par hasard la tombe d'un grand-prêtre nommé Saouika.

Saouika n'était pas un inconnu pour les archéologues. Son nom avait déjà été repéré auparavant dans la zone désertique, parmi les inscriptions rupestres de la 6ème dynastie. Avec cette découverte, les archéologues semblaient donc avoir localisé le cimetière des prêtres de la déesse Nekhbet datant de la fin de l'Ancien Empire. Cette découverte fut le point de départ d'une exploration intensive de cette partie de la nécropole rupestre qui se déroula de 1987 à 1999. Au total, une vingtaine de tombes de l'Ancien Empire furent ainsi retrouvées. La plupart d'entre elles, parmi lesquelles celle du grand-prêtre Saouika, avaient été réutilisées ultérieurement, pillées, parfois même plusieurs fois, et sérieusement perturbées. Mis à part les ossements dispersés des squelettes et des fragments de vaisselle, il ne restait généralement que très peu de pièces du mobilier funéraire d'origine. Cette règle connut cependant une exception.



Notre collègue polonais Robert Ryndziewicz sonde à l'aide d'un magnétomètre-fluxgate la zone d'habitat d'Elkab. © MRAH

Irtenakhty, prêtresse de la déesse Hathor

En novembre 1988, lors de la seconde campagne de fouilles dans la nécropole rupestre, une nouvelle tombe fut découverte à environ 50 m à l'est de celle de Saouika. Il apparut assez rapidement que l'ouverture du puits funéraire était couverte d'un amoncellement de jarres assez frustes de l'Ancien Empire. Il y en avait plus de mille, déposées pêle-mêle dans le plus grand chaos mais intactes, ce qui fit supposer que les pilliers de tombe n'avaient pas été actifs à cet endroit et qu'il y avait une grande chance pour que la tombe soit intacte. Cette hypothèse s'avéra exacte. Le puits funéraire donnait même accès à deux chambres funéraires, encore fermées par un blocage de pierres grossièrement amoncelées. Un des deux caveaux contenait, outre de la céramique, de la vaisselle en pierre, des bracelets en corne et un collier en faïence, un beau miroir ovale en bronze portant une inscription en hiéroglyphes. La légende permit d'attribuer avec certitude la tombe à une dame du nom d'Irtenakhty portant le titre de "prêtresse d'Hathor". Le deuxième caveau, probablement la tombe de l'époux d'Irtenakhty, contenait également un miroir, anépigraphie cette fois, ainsi qu'un beau bassin en forme de calice en cuivre et son aiguière et une amulette en bronze, symbole d'éternité, pendant à un collier en perles de faïence et de pierres semi-précieuses. Les corps d'Irtenakhty et de son époux n'étaient visiblement pas momifiés mais pourraient avoir été enveloppés dans une sorte de linceul. De leurs cercueils, il ne restait que des fragments de bois pulvérisé.

4



Une tombe à une hauteur solitaire

Mais la nécropole rupestre n'avait pas dit son dernier mot en ce qui concerne l'Ancien Empire. Au sommet de la colline, on connaissait depuis longtemps déjà l'existence d'une construction rectangulaire en brique crue de 20 m sur 10 m environ.

Ce n'est qu'en 1987, après une inspection approfondie de cette zone qu'il apparut clairement qu'il s'agissait d'une tombe-*mastaba*. Sa position, au sommet d'un rocher haut de 50 m, est tout à fait unique dans l'architecture funéraire de l'Égypte ancienne.

La fouille se déroula en deux temps, en 1996 et en 1999. Grâce aux trouvailles de céramique et de milliers de fragments de vaisselle en pierre, il apparut rapidement évident que la tombe devait dater d'une période antérieure aux tombes rupestres de la 6^e dynastie qui avaient été retrouvées précédemment. On peut raisonnablement la dater de la 3^e dynastie (vers 2700 av. J.-C.). La fouille du puits funéraire, creusé dans la roche à une profondeur d'environ 25 m, fut un travail de Titan. Il fallut installer un treuil électrique pour évacuer des tonnes de sable. Le caveau, de petite taille et disproportionné par rapport au reste du monument, s'avéra malheureusement pillé et vidé de son contenu. Les restes éparpillés de deux squelettes qui s'y trouvaient encore purent être datés du Nouvel Empire grâce à la méthode de datation au carbone 14. Ils attestent bien entendu d'un réemploi de la tombe. On ne saura donc peut-être jamais qui fut le propriétaire original de ce monument d'exception mais il dut en tous cas être d'un statut très élevé.

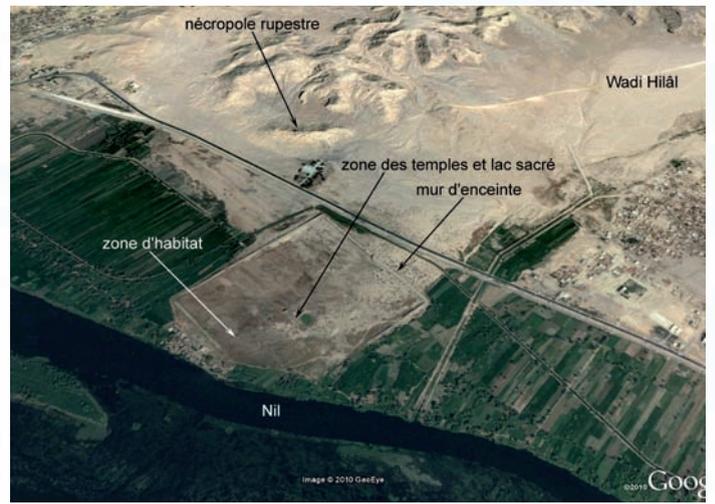


Image satellite inclinée d'Elkab avec localisation des principales zones archéologiques (modifiée d'après Google Earth 2010).

La porte orientale du mur d'enceinte d'Elkab du 4^e siècle av. J.-C. Le mur recouvre à cet endroit un cimetière du Moyen Empire (vers 2055-1650 av. J.-C.). © MRAH



5



À sept heures du matin, les fouilles d'Elkab sont baignées d'une lumière irréaliste. © MRAH

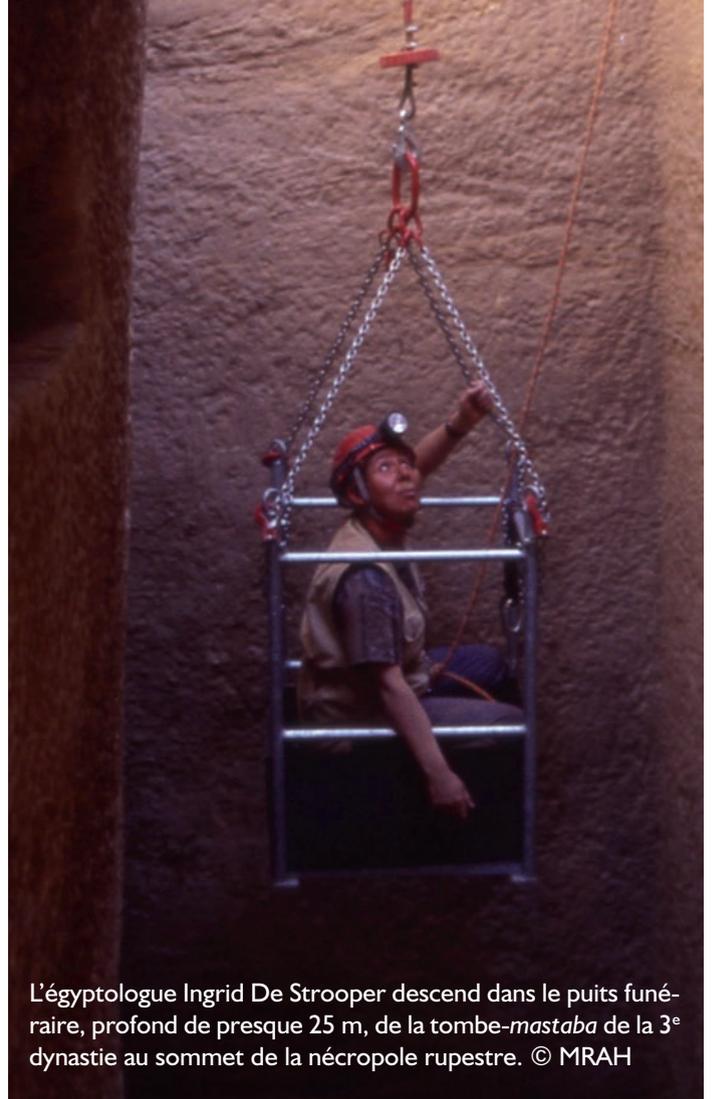
L'habitat à l'Ancien Empire

Ces découvertes dans la nécropole rupestre permettaient de se faire une idée précise de la manière dont les habitants d'Elkab avaient été enterrés à l'Ancien Empire. Mais où vivaient-ils ? Cette question occupait depuis longtemps déjà les chercheurs d'Elkab sans qu'ils aient pu y apporter une réponse convaincante. Ils avaient cependant une idée à ce sujet. Directement au nord-ouest de la zone des temples d'Elkab, à l'intérieur du mur d'enceinte du 4^e siècle av. J.-C., se trouve une aire de 5 à 6 hectares, en partie entourée d'un double mur courbe. Ce mur, qui a pu être daté de la fin de l'Ancien Empire (vers 2400-2300 av. J.-C.) par la méthode de datation au carbone 14, avait toujours été considéré comme étant probablement le mur d'enceinte de la vieille ville.

A cet endroit se trouvait autrefois un *tell*, une colline formée d'une superposition progressive de phases d'habitat successives. Des dessins et des descriptions de voyageurs et d'égyptologues du 19^e siècle montrent que cette colline de plusieurs mètres de haut était encore couronnée à l'époque par des maisons modernes.

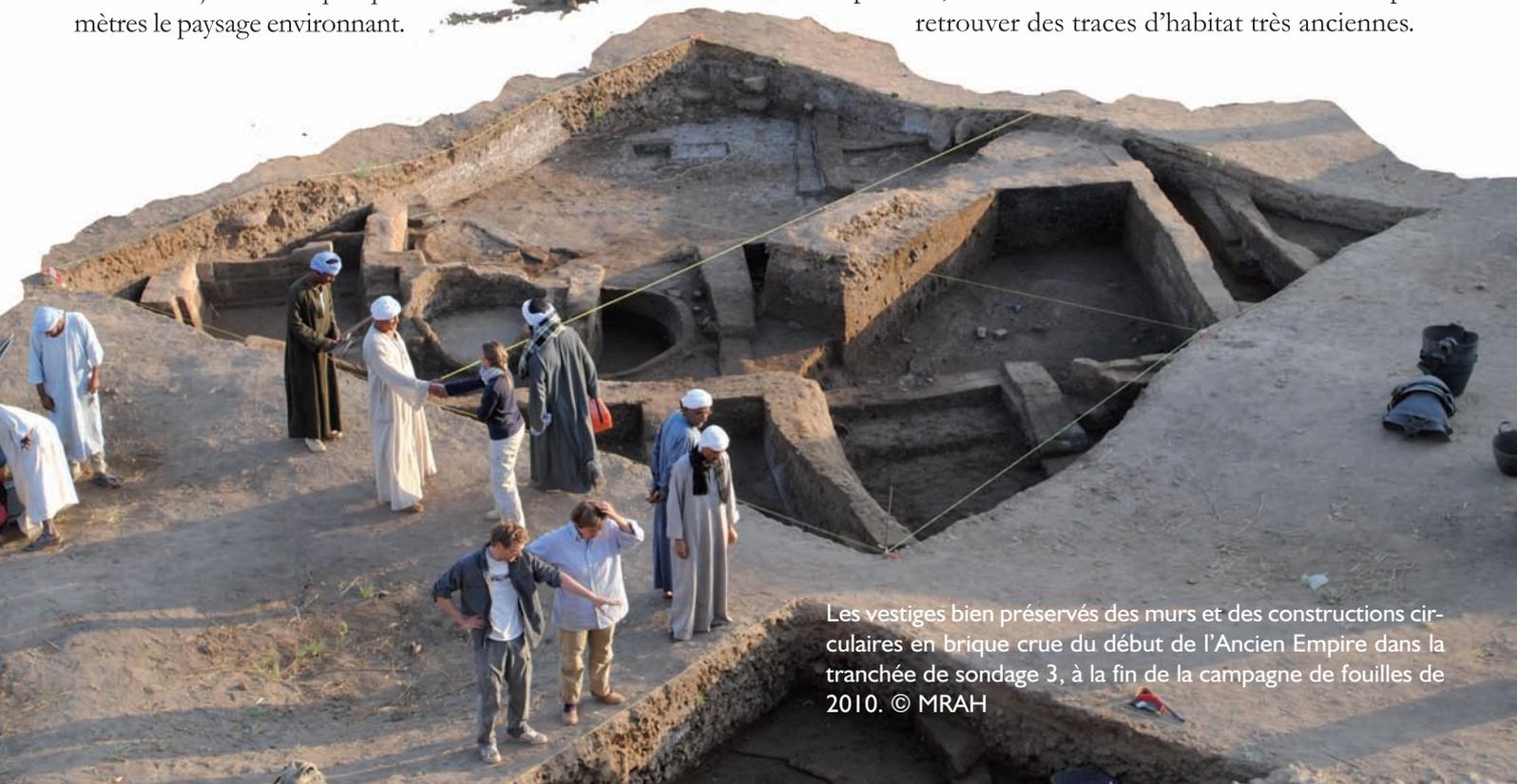
De tels amoncellements de vestiges d'habitat sont particulièrement riches en déchets organiques et forment donc une source d'engrais attrayante et aisée. Comme ce fut souvent le cas en Égypte, cette colline fut en grande partie exploitée par les *sebbakbin* (exploitants d'engrais). Jusqu'à présent, les archéologues étaient toujours partis du principe que tous les niveaux d'habitat du *tell* avaient été déblayés et qu'il n'y avait donc plus qu'une terre stérile sous la surface actuelle.

L'investigation sur le terrain en décembre 2000 et l'observation approfondie de la topographie indiquèrent cependant que la surface du sol à cet endroit dominait toujours de quelques mètres le paysage environnant.



L'égyptologue Ingrid De Strooper descend dans le puits funéraire, profond de presque 25 m, de la tombe-mastaba de la 3^e dynastie au sommet de la nécropole rupestre. © MRAH

En outre, on connaissait par un sondage effectué vers 1903 par un archéologue anglais l'existence, à une profondeur d'un mètre, d'un niveau riche en charbon de bois avec de la céramique, des restes fauniques et d'autres traces d'habitat. D'après cette reconnaissance partielle, le niveau de sol vierge ne se trouverait donc que 4 m environ sous la surface actuelle ! Bien que des couches postérieures aient été exploitées, l'endroit semblait donc idéal pour retrouver des traces d'habitat très anciennes.



Les vestiges bien préservés des murs et des constructions circulaires en brique crue du début de l'Ancien Empire dans la tranchée de sondage 3, à la fin de la campagne de fouilles de 2010. © MRAH

Du village préhistorique à la ville pharaonique

Dans le cadre d'un projet de recherche pluriannuel financé par la Politique scientifique fédérale, la Mission archéologique belge entama à l'automne 2009 une prospection approfondie et une recherche archéologique sur ce terrain. Il fut fait appel à cette occasion à Tomasz Herbich de l'Académie des Sciences de Pologne, un spécialiste en prospection géophysique, afin de procéder au sondage du terrain à l'aide d'un magnétomètre. Cet appareil permet d'enregistrer l'intensité du champ magnétique et de repérer des "objets" dont les propriétés magnétiques diffèrent des valeurs normales de leur environnement. Sur les sites archéologiques, cette technique permet par exemple de situer des fours de potier, des murs en brique crue, des concentrations de tessons de céramique, des fossés, des fosses et des objets en métal totalement invisibles en surface

Quelques zones de haute intensité magnétique furent ensuite sélectionnées afin d'y mener une recherche archéologique approfondie. Les meilleurs résultats furent obtenus dans les tranchées de sondage 2 et 3. L'épaisse couche de surface y contenait un ensemble disparate de céramiques allant de l'Ancien Empire jusques et y compris l'époque copte, le résultat sans aucun doute des déblaiements et des perturbations des *sebbakhin*. Sous ce niveau hétérogène, furent toutefois découverts des strates d'habitat tout à fait intactes et des restes de constructions en brique crue. L'abondant matériel archéologique, en particulier la richesse dans les formes de poteries, indiquait clairement une datation remontant à l'Ancien Empire et plus spécifiquement aux débuts de la période, probablement entre la fin de la 3^e et le milieu de la 4^e dynastie (vers 2600-2500 av. J.-C.).

Au cours de l'automne 2010, les tranchées de sondage prometteuses furent agrandies et portèrent la surface totale d'investigation à 125 m². De nombreuses nouvelles constructions en brique crue furent alors mises au jour, de formes circulaire ou rectangulaire et se superposant dans de nombreux cas. Les murs sont parfois conservés jusqu'à une hauteur de plus d'un mètre. Plusieurs phases de construction ont pu être identifiées. Toutes remontent au début de l'Ancien Empire et semblent couvrir une période d'environ un siècle.

D'énormes quantités de céramique ont été recueillies, aussi bien de la vaisselle de luxe que de la céramique usuelle. Le nombre important de jarres à bière et de moules à pain semble indiquer qu'il pourrait s'agir d'un lieu de production alimentaire et/ou d'un magasin.

Notre ouvrier Hamed, malheureusement décédé il y a quelques années à l'âge de 86 ans, pose avec un bassin et une aiguière en cuivre de la tombe de l'époux d'Irtenakhty.

© CBOE, Brussel



Les fouilles d'Elkab ont livré d'énormes quantités de céramique. Notre collègue tchèque Petra Maříková Vlčková dégage une grande jarre du début de l'Ancien Empire. © MRAH

Une des deux tranchées a également livré les traces d'une activité métallurgique à petite échelle (travail du cuivre). Nous sommes donc probablement en présence d'un quartier artisanal de la ville de l'Ancien Empire. Outre la céramique, les trouvailles furent plutôt rares et se limitèrent à une empreinte de sceau en argile comprenant quelques signes hiéroglyphiques, à un petit vase en calcite intact et à un fragment de bracelet en coquillage.

Ces résultats récents sont porteurs d'un immense espoir. La découverte de matériel archéologique de la période préhistorique dans une tranchée de sondage, à environ 80 m à l'est de ce secteur de la ville, ouvre encore d'autres perspectives. A cet endroit, sous le niveau de l'Ancien Empire (jusqu'à une profondeur de 3 m sous la surface actuelle !), une succession de sables éoliens a été dégagée, contenant de nombreux objets en silex, des ossements et de la céramique. Ils témoignent d'une présence humaine ininterrompue sur le site durant une période d'au moins un millénaire et demi. Il y a donc une grande chance pour que les fouilles à Elkab permettent aux scientifiques de documenter de manière appropriée le passage d'une occupation préhistorique ou structure villageoise à une société urbanisée de l'époque historique.

Si ces hypothèses se confirment, la ville de l'Ancien Empire s'étendrait sur une superficie d'au moins 4 à 5 hectares. Les fouilles de 2009-2010 ne concernent donc même pas un demi pour cent de la superficie totale. Le défi archéologique est gigantesque et exigera du temps, des financements et une prise en charge logistique exceptionnelle, mais cette recherche à Elkab devrait être encouragée par tous les moyens. On connaît, en effet, bien peu de sites archéologiques en Égypte qui disposent d'un potentiel scientifique aussi important. Toute la communauté égyptologique internationale envie cette découverte aux Belges ! □

L'auteur

Dirk Huyge est conservateur de la partie Préhistoire de la collection Égypte aux Musées royaux d'Art et d'Histoire et directeur de la Mission archéologique belge à Elkab.